



Association des religieuses
pour les droits des femmes

Rei- femmes

DANS CE NUMÉRO

La montée de la droite, tant dans l'Église que dans la société, est au cœur des préoccupations des organisations progressistes, à fortiori et pour cause, des groupes de femmes. Le dossier de ce numéro reprend la contribution de Marie-Andrée Roy sur «Le fondamentalisme et son déploiement dans l'Église catholique» publiée dans *L'autre Parole*, n° 107, automne 2005.

Après avoir rappelé l'origine du concept de fondamentalisme, l'auteure pointe quelques repères pour identifier le discours et les pratiques fondamentalistes. Surtout, elle fournit des balises pour une analyse féministe du fondamentalisme. Ce faisant, elle propose des outils pour débusquer le phénomène.

Voilà qui est propice à provoquer l'engagement à la suite de femmes courageuses telles Madeleine Parent! Sachons «nous tenir solidairement debout» comme nous y invite l'ultime À propos rédigé par la coordonnatrice Marie-Paule Lebel, SA. Et à nous inscrire individuellement et collectivement dans le processus en cours des États généraux du féminisme.

La rédaction

EN MOUVEMENT

«L'heure est aux bilans»

«L'heure est aux bilans». Tel était le titre du bulletin de février 2012 des «États généraux de l'action et de l'analyse féministes». Vingt ans après le forum «Pour un Québec féminin pluriel» suivi de la création de la Coalition nationale des femmes contre la pauvreté, de la Marche du pain et des roses, des marches mondiales et de l'adoption de la Charte mondiale des femmes pour l'humanité, le mouvement des femmes est engagé dans un grand chantier de réflexion.

Le moment serait venu, pour les féministes québécoises, de retracer l'histoire récente des femmes dans une perspective critique et inclusive, de reconnaître les acquis, de démasquer les contraintes qui perdurent, de nommer les enjeux actuels. Des questions sont à l'ordre du jour: l'égalité est-elle atteinte? le féminisme a-t-il fait son temps? est-il allé trop loin? Bref, le temps est venu de regarder en arrière

pour mesurer le chemin parcouru afin de mieux préparer le futur.

L'exercice se veut représentatif de la pluralité des réalités vécues par les femmes. Il compte rejoindre les femmes de tous les horizons dans une démarche inclusive, interactive et démocratique.

Après le coup d'envoi réussi de mai 2011, le prochain rendez-vous est prévu les 25 et 26 mai 2012 au colloque dont l'objectif sera d'identifier les enjeux actuels du mouvement. D'ici là, une trousse d'outils «Pour retracer l'histoire des femmes depuis vingt ans» est mise à la disposition des groupes pour leur permettre de reconnaître les avancées et les reculs et d'identifier les enjeux émergents. Le processus en cours convergera par la suite vers l'issue de l'opération en 2014.

Céline Beaulieu, CND



Le féminisme dans tous ses états



**RELI-FEMMES,
Bulletin de l'ARDF
N° 75 - MAI 2012**

Édité trois fois l'an par
l'Association des religieuses
pour les droits des femmes.

**Le but de l'Association est
de travailler, dans une
perspective évangélique
et selon les charismes
des divers instituts,
à la promotion des femmes
- religieuses et/ou laïques -
dans l'Église et dans
la société.**

Équipe de rédaction :
Céline Beaulieu, CND,
Suzanne Bolduc, FSP,
Céline Dubé, CND,
Camilla Martin, NDA,
Marina Tremblay, CND.

Collaboratrices régulières :
Les membres
de l'Équipe de coordination,
Léona Deschamps, RSR,
Jeanne Gareau, SSA,
Pierrette Pelletier, SMNDA.

Infographie :
Nathalie Tassé

Conception graphique :
René St-Amand

Impression :
Groupe Laurier

Expédition :
Suzanne Bolduc, FSP
et des bénévoles, secrétariat
de l'ASMDM

Abonnement
(taxes incluses)
Canada : 10 \$
Étranger : 13 \$

Reproduction permise
sous réserve d'en
mentionner la source.

Correspondance :
Louise Bégin, CND
1880, rue Sicard, app. 3
Montréal (Québec) H1V 2X8
Tel. : 514 252-9072
louisebegin2@videotron.ca



Anne Soupa et Christine
Pedotti, *Les pieds dans le
bénitier*, Paris, Presses de la
Renaissance, 2010, 276 p.

Les auteures, deux femmes de parole, Anne Soupa, journaliste et rédactrice en chef du magazine Biblia, et Christine Pedotti, écrivaine et éditrice chez Plon, brossent dans *Les pieds dans la bénitier* un portrait de la situation actuelle de l'Église, cette institution monarchique, masculine, hiérarchique et autoritaire. Une longue prise de parole étayée par des citations théologiques, historiques et bibliques qui les provoquent à marcher délibérément dans les pas du Ressuscité. Neuf chapitres constituent l'ouvrage. Après le captivant témoignage de l'évolution de la foi des écrivaines, les chapitres suivants peuvent être répartis sous deux thématiques rassembleuses.

L'urgence de renouveler l'Église

Le 6 novembre 2008, à Radio Notre-Dame, le cardinal archevêque de Paris, M^{gr} André Vingt-Trois répond aux questions du journaliste l'interrogeant sur les suites du synode romain relatif à l'ouverture du lectorat aux laïcs des deux sexes. Sa réponse quant aux femmes : « Le plus difficile, c'est d'avoir des femmes formées. Le tout n'est pas d'avoir une jupe, c'est d'avoir quelque chose dans la tête ». Outrées, Anne Soupa et Christine Pedotti réagissent en déposant une plainte devant le tribunal ecclésiastique et en créant le blogue du « Comité de la jupe » où s'expriment en toute liberté les catholiques, surtout les femmes, pour une Église prophétique. Au chapitre trois, les auteures relèvent avec désarroi les interventions romaines de janvier 2009 démontrant l'effondrement des grandes options de Vatican II. Que penser de la montée des évêques intégristes, de la condamnation de la fillette de Recife victime de viol, de l'affaire du préservatif ouverte par le Pape dans l'avion le menant en Afrique et du peu d'attention du Pape aux doléances répétées des catholiques? La misogynie ecclésiale, ça suffit!

On semble oublier les valeurs évangéliques. Les baptiséEs doivent réagir.

Des baptiséEs de France s'impliquent

Il y a une urgence. C'est ainsi que du quatrième au dernier chapitre, les auteures exposent les prémices et les suites de la création de la « Conférence des baptiséEs de France » dite « maison de parole, assemblée commune ». Vingt-cinq baptiséEs et confirméEs se rencontrent le 23 mars 2009 autour de la table du Café Cassette. Toutes et tous rechargent leur espérance en se partageant les fruits attendus du Concile Vatican II concernant surtout le rôle essentiel des femmes et des hommes de bonne volonté dans l'édification du Royaume de Dieu dans le monde. On se questionne sur la résurgence des miroirs du passé. Entre autres, le retour du latin et des dentelles, le refuge dans les auteurs anciens, les petits bataillons de jeunes épris de dévotions archaïques et surtout des garçons pieux cheminant vers la prêtrise à travers une formation insuffisamment ouverte à la modernité.

Deux slogans rassembleurs résument l'approche des auteures : « Ni partir, ni nous taire » et « Nous ne demandons rien, mais nous espérons tout ». A la suite de Jésus, les ministères de l'écoute, de la bénédiction et de l'espérance sont privilégiés.

L'ouvrage s'avère une histoire captivante, stimulante, d'allure prophétique pour les baptiséEs rêvant d'une Église vraiment communion. Merci aux auteures! Cependant, des théologiennes féministes croient qu'il faut sortir du bénitier, marcher sur les parvis et, comme Jésus, renverser les tables du fondamentalisme ecclésial.

Léona Deschamps, RSR

Dans la tourmente, solidairement debout!

Fortement secouées par le désenchantement d'un monde où les décisions politiques déconstruisent sans merci des acquis en santé, éducation, etc., n'éprouvons-nous pas à certains jours la tentation de baisser les bras et de rentrer paisiblement chez nous? Pourtant, l'héritage de Madeleine Parent, grande syndicaliste et féministe qui nous quittait le 11 mars 2012 à l'âge de 93 ans, témoigne plutôt de la valeur de l'action collective et de la durée dans l'engagement. Rappelons quelques traits de cette attachante personnalité.

«Elle avait choisi son camp et n'y a jamais dérogé».

Monique Simard ne pouvait trouver plus juste expression pour décrire cette femme menue, discrète et déterminée. De toute sa vie, Madeleine Parent a démontré ce qu'une force tranquille peut accomplir quand entrent en jeu des convictions profondes. Ainsi, après avoir rompu avec son confortable milieu social, sans enfants, sans richesse ni honneur, elle a pris fait et cause pour les ouvrières et ouvriers, les femmes, les autochtones, les personnes immigrantes et les moins nanties. Féministe de la première heure, elle a milité pour le droit de vote des femmes aux côtés de Léa Roback. Dès 1937, ce fut aussi une pionnière dans la lutte pour la reconnaissance du droit à l'éducation en revendiquant l'obtention de bourses d'études pour les enfants de cultivateurs et d'ouvriers. Depuis les années 1940, figure de proue du mouvement syndical et de la lutte pour la reconnaissance du droit des femmes à l'égalité, c'est dans le secteur du textile qu'elle déploiera une grande énergie et

se retrouvera à la tête de la syndicalisation des usines de la Dominion Textile à Valleyfield et à Montréal. Plus près de nous, Madeleine Parent a participé à la Marche du Pain et des Roses en 1995, à la Marche contre la pauvreté et la violence faite aux femmes en 2000 et à l'accueil de la Charte mondiale des femmes pour l'humanité en 2005.

Une femme de courage

Dès que quelque chose lui semblait injuste, elle était là, fidèle au front. Sur le terrain toujours, elle assumait les durs revers que la lutte entraîne pour demeurer solidaire des gens de son «camp». Son engagement social et politique sans compromis lui a valu bien des démêlés avec les pouvoirs politique et religieux en place. Et oui, à l'exception de M^{gr} Charbonneau, les autorités ecclésiastiques défendaient l'ordre et la paix en se rangeant du côté du patronat. Le courage de cette «grande dame» n'a pas flanché face au régime duplessiste et à Maurice Duplessis lui-même, ce qui lui a valu emprisonnement et procès pour sédition. Grâce à sa ténacité, les combats qu'elle a menés lors de périodes difficiles de l'histoire récente du Québec ont tracé la voie pour la construction d'une société plus juste et plus solidaire.

En lui rendant hommage, nous pouvons garder en mémoire que sa présence à une manifestation n'avait qu'un message: la cause était juste. Et la justice appelle l'action! Voilà un mot d'ordre toujours d'actualité dans un contexte où nos gouvernants nous servent *ad nauseam* la recette du bonheur: produire de la richesse par la marchandisation

de tout ce qui vit et respire sur notre planète.

«À hauteur de femme», à notre tour!

Rien de moins en mémoire de Madeleine Parent, car si les grandes luttes des femmes au cours du siècle dernier visaient à combattre une triple injustice, culturelle, juridique et économique, nous sommes conscientes que les droits acquis passent à nouveau dans le collimateur politique et religieux de la droite conservatrice. Bien des pièges sollicitent notre discernement: comment ne pas être favorables à la liberté individuelle, au respect des valeurs morales, à l'exercice de nos devoirs de citoyens et citoyennes? Mais lorsque ce discours conduit insidieusement sur le terrain du désengagement de l'État, du chacun pour soi, de la valorisation de l'entreprise privée, du libre-échange, du choix fait en politique de santé maternelle à la place des femmes du Sud et du Nord, de la place accordée à certaines Églises au sein du gouvernement fédéral pour instaurer sa conception du bien – par opposition à une conception du juste –, etc., nous sommes dans la tourmente annoncée. Mais des vents contraires sont heureusement à l'œuvre et nous sommes multitude dans cette barque. Avec tant d'autres nous répondons «présentes». Vigilance, solidarité et engagement féministes demeurent combien indispensables pour bâtir ensemble l'avenir que nous voulons pour les femmes et pour la société. Sinon, «notre passivité nous rend complices des gestes que nous prétendons rejeter» (Christian Nadeau, *Contre Harper*, p. 117).

Le fondamentalisme et son déploiement dans l'Église catholique



Marie-Andrée Roy
professeure au département
des sciences des religions
et vice-doyenne de la
Faculté des sciences humaines
à l'UQAM.

Le fondamentalisme soulève de graves enjeux pour les femmes, pour le devenir de l'Église catholique et pour le déploiement d'une culture démocratique dans nos sociétés. Lors de la journée de formation de l'ARDF-Montréal en novembre 2011, Marie-Andrée Roy, a transmis aux participantes quelques éléments d'analyse critique¹ afin de cerner la question du fondamentalisme quant à ses manifestations dans l'Église catholique et de ses enjeux sur nos vies de femmes croyantes. Le présent dossier, sous la responsabilité de Camilla Martin, NDA, reprend largement, avec l'accord de l'intervenante, son texte « Les fondamentalismes, éléments d'analyse critique » publié dans *L'autre Parole*, n° 107, automne 2005.

Origine du concept de fondamentalisme

Tout d'abord, il est bon de distinguer ce qui n'est pas du fondamentalisme. Par exemple, le conservatisme religieux ou traditionalisme, qui s'inscrit comme une forme de résistance au changement et qui manifeste une prédilection pour les discours et les pratiques du passé, ne constitue pas nécessairement du fondamentalisme. À la fin du 19^e siècle, la langue française a utilisé le terme « intégrisme » pour désigner un parti espagnol qui cherchait à soumettre l'État à l'Église catholique. Par la suite, il fut appliqué aux catholiques qui voulaient conserver un catholicisme intégral et s'objecter aux « affres » de la modernité, soit le libéralisme et le socialisme. À l'heure actuelle, c'est le terme intégristes qui désigne habituellement les personnes qui s'opposent aux conceptions libérales des rapports entre l'Église catholique et le monde adoptées lors du concile Vatican II. Nous constatons que le terme intégrisme s'est particulièrement développé dans le giron catholique.

En anglais, le terme « fondamentalisme » se réfère à une mouvance du protestantisme américain qui, à compter du 20^e siècle, pratique une lecture littérale de la Bible et tire de cette lecture les paramètres pour son agir moral. Les récits bibliques, pris au pied de la lettre, sont sensés relater un ensemble d'événements historiques. À titre d'exemple, la création du monde en une semaine.

Progressivement, le concept de fondamentalisme va prendre de l'expansion et s'appliquer aux mouvements religieux qui ont pris forme au sein de différentes traditions religieuses telles le christianisme, le judaïsme, l'islam, l'hindouisme, etc.

et qui ont en commun de refuser la séparation entre le sacré et le profane, laquelle s'est imposée avec la modernité, et de vouloir assurer un retour du religieux dans l'ensemble de la vie sociale, politique et économique.

Quelques repères pour identifier des discours et des pratiques fondamentalistes

Dans les discours et les pratiques des fondamentalistes, on remarque cinq traits caractéristiques qui ont en quelque sorte des « airs de famille » avec le fondamentalisme, cinq caractéristiques idéologiques identifiées par le fameux *Fundamentalism Project*², cinq aspects particulièrement cruciaux de la vision du monde du fondamentalisme.

Pour les fondamentalistes, le monde va à sa perte. Le recul de la religion dans nos sociétés modernes et la perte de son influence sur les institutions sociales comme sur les individus entraînent notre déchéance. D'où l'urgence de lutter pour contrer cette chute et remettre le religieux au cœur de nos sociétés afin qu'il en redevienne le principe structurant. Car, il n'y a qu'une seule vérité révélée par Dieu. Le pluralisme idéologique est inacceptable et entraîne un relativisme maléfique. Notre unique guide est la révélation divine laquelle est codifiée par les chefs autorisés.

Les fondamentalistes ont une mémoire sélective et sont convaincus de rendre compte de l'unique et intégrale vérité révélée dont ils sont des témoins authentiques. Pour le fondamentalisme, tout est noir ou blanc. Il pratique une lecture dualiste du monde où il y a le bien et le mal, les bons et les méchants, la vérité et le mensonge. Ceux qui ne partagent

pas cette vision sont considérés comme des ennemis. À leur tête, un chef mâle qui exerce son autorité de façon drastique et s'attend à la soumission de ses membres. Ce type de leadership autoritaire ne laisse place à aucune critique ni à aucune remise en cause. Le fondamentalisme s'inscrit comme une des formes exacerbées du patriarcat.

Le fondamentalisme se manifeste à l'extérieur des organisations religieuses par une volonté d'imposer à tous un sens unique, dit religieux, et, à l'intérieur des systèmes religieux par un refus d'adaptation et de transformation. Il s'agit d'un pseudo-fixisme. Car le fondamentalisme s'oppose à toute interprétation. En fait, il se constitue, par la voie de ses représentants, comme l'unique interprète et interdit aux autres le pouvoir d'interpréter. Il exige que tous répètent la doctrine qu'ils énoncent. À l'intérieur de ce système idéologique, on refuse toute pensée critique et c'est la pensée unique qui prévaut. On comprend pourquoi le pire ennemi du fondamentalisme religieux, c'est le pluralisme. De plus, le fondamentalisme religieux doit avoir une voie politique pour exister afin d'imposer son système de valeurs et de représentation du monde à tous. Il peut conduire au totalitarisme.

Il va sans dire que l'exercice, en toute liberté et rigueur intellectuelle, du discernement individuel et collectif constitue une sorte de médecine préventive, un antidote pour contrer la mise en place d'idées et de pratiques fondamentalistes.

Quelques repères pour une analyse féministe du fondamentalisme

Les femmes sont au centre des préoccupations des fondamentalistes qui ont besoin d'elles pour assurer la reproduction de leur idéologie. Aussi, sur fond de machisme religieux, vont se déployer un ensemble de discours et de pratiques pour inscrire religieusement et culturellement

la femme comme «l'autre» et pour réguler, selon des normes patriarcales, son corps et sa sexualité.

Le machisme religieux – Celui-ci est aisément perceptible quand l'exercice du pouvoir est exclusivement réservé aux hommes et que les femmes en sont exclues de par leur nature. Il y a chez les fondamentalistes, une sorte de virilolâtrie à connotation sexuelle qui se manifeste jusque dans la spiritualité. Ce machisme religieux parle de complémentarité entre les sexes et insiste pour préserver une véritable division sexuelle du travail. Aux femmes est dévolue la maternité, la famille; aux hommes les fonctions protectrices.

La femme comme l'autre – Les fondamentalistes cultivent la crainte de la confusion des genres, de l'assimilation d'un sexe à l'autre sexe. Cette altérité et cette différence motiveraient la ségrégation entre les sexes pratiquée par les fondamentalistes notamment au chapitre de l'exercice des pouvoirs et des responsabilités dans les organisations qu'ils dirigent. Pendant que l'homme s'impose comme le pôle définisseur de l'humanité, la femme est identifiée à «l'autre», la «différente». Ce que les fondamentalistes attendent des femmes, c'est qu'elles se conforment à la représentation qu'on se fait d'elles, soit d'être des épouses exemplaires, des mères aimantes, des filles respectueuses, des sœurs dévouées. Cette conformité à une pseudo nature féminine garantit aux hommes, à tous les âges de leur vie, le service des femmes, et leur permet d'exclure celles-ci du champ du pouvoir dont les hommes détiennent le monopole.

Le corps et la sexualité régulés selon des normes patriarcales – Une constante traverse le discours et la pratique des fondamentalistes; il s'agit du refus catégorique de reconnaître le droit des femmes à l'autonomie en ce qui concerne la gestion de leur corps et de leur sexualité. Ainsi, s'applique-t-on à réguler l'apparence du corps des femmes, à

circonscrire leurs déplacements dans l'espace et à définir les lieux autorisés et les lieux d'exclusion. L'ensemble de la sexualité féminine est sous haute surveillance. Ainsi, l'usage de la contraception est fortement encadré et truffé d'interdits. On ne reconnaît d'ailleurs pas aux femmes le droit de demander de manière autonome et responsable, une interruption de grossesse, même à la suite d'un viol ou quand la santé physique ou psychologique de la mère est compromise. En ce qui concerne l'homosexualité, celle-ci fait l'objet d'un opprobre catégorique.

En conclusion, nous sommes invitées à reprendre les trois critères précédemment énoncés pour effectuer une analyse féministe du fondamentalisme. En observant une pratique ou en lisant un texte, demandons-nous: les femmes ont-elles à un accès légitime à tous les paliers de pouvoir? Dans ce discours ou cette pratique, sont-elles reconnues comme des sujets égaux ou bien comme de simples compléments des hommes? Insiste-t-on sur la «différence, l'altérité des femmes» pour justifier leur non accès à certaines fonctions ou responsabilités? Dans les discours ou les pratiques étudiés reconnaît-on deux classes de femmes: les femmes bonnes et généreuses conformes à leur «nature» et les autres, les non conformes? A-t-on tendance à antagoniser ces deux classes de femmes? La «nature» des femmes fait-elle l'objet d'une définition normative par les détenteurs de l'autorité religieuse? Les femmes apparaissent-elles comme des sujets libres et responsables qui peuvent faire des choix en matière de santé reproductive, d'exercice de leur sexualité ou prévoit-on pour elles une forme ou l'autre d'encadrement? Les femmes sont-elles reconnues comme des personnes à part entière ou incarnent-elles «l'autre», c'est-à-dire des êtres humains, différents du genre humain générique, dont il faut baliser les agirs?

1. Roy Marie-Andrée, «Les fondamentalismes, éléments d'analyse critique», p. 17s, *L'autre Parole*, n° 107, automne 2005

2. *Fundamentalism Project* et site web de Wikipedia.

De la Mauricie

Le 9 décembre 2011, M^{me} Thérèse Déragon et Micheline Trudel, FJ, sont allées à la rencontre du comité ARDF régional. Il y a eu présentation du vidéo sur la traite des femmes qui a été réalisé à Trois-Rivières par trois membres du CATHII, Lucie Larouche, FJ, Mariette Milot, SASV, Micheline Trudel, FJ, avec la collaboration de Blaise Gagnon et trois aides: Cynthia et Mélanie Charron ainsi que Catherine Jourdain. Le vidéo présente le drame de trois filles qui se font prendre dans les filets de la traite. Suit le témoignage de M^{me} Thérèse Déragon sortie de la prostitution, voilà trente ans. Abandonnée par sa mère dans l'orphelinat de Trois-Rivières, elle raconte les souffrances qu'elle a subies et qui l'ont amenée à la prostitution. Son grand désir est d'avoir une maison pour accueillir les femmes concernées par ce problème.

Source: Micheline Trudel, FJ



Trois-Rivières, 9 décembre 2011



Montréal, 25 février 2012

De Montréal

Le 25 février, 40 membres de la région de Montréal célèbrent à l'avance le 8 mars sous le thème *Les femmes ont toutes les raisons de s'indigner* et elles accueillent Michèle Asselin pour les aider à porter un regard critique sur la société.

D'entrée de jeu, Michèle fait mention de femmes qui se sont battues pour que nous survivions; ces grandes héroïnes qui nous invitent à ne pas baisser les bras. Elle nomme également deux grands systèmes qui marginalisent et exploitent les femmes: le patriarcat et le capitalisme néo-libéral. Selon l'expression de Lorraine Guay, nos cerveaux sont des territoires occupés et ils le sont par des mantras anti-féministes qui minimisent les injustices subies par les femmes: « On n'a plus d'argent: il faut couper dans les services publics ». Ainsi les femmes sont profondément touchées par des choix politiques.

Source: Nicole Bernier, CND

De Richibouctou, Nouveau-Brunswick

La Journée Internationale des femmes fut célébrée dignement à Richibouctou. Un comité, composé de 7 dames a mis en marche cette célébration. Des invitations furent lancées et une soixantaine de femmes ont répondu à l'appel. Pour débiter dans la joie, les participantes ont chanté « Toutes les femmes sont belles » de Frank Michael et celles qui le voulaient ont dansé sur cette musique.

Puis la scène de Jésus, guérissant la femme hémorroïde fut mimée. Au cours de ce moment d'intériorité, il y eut un témoignage: une femme, ayant perdu non plus du sang mais le respect, la dignité, sa valeur d'être humain, est venue dire qu'elle s'en était sortie en demandant de l'aide. Par la suite, une conférence a été donnée ayant pour thème « *le trafic des femmes et des enfants* ».

Source: Jacqueline Poirier, FMA



Richibouctou, 8 mars 2012

Marina Tremblay, CND

De Sherbrooke

Le Réseau de l'Estrie se relève avec ses petits pas solides et dynamiques! Le 8 mars ramène ses membres vers une aspiration au mieux-être pour toutes les femmes de la terre! Certaines ont participé à une activité de la Commission œcuménique pour «Justice, Paix et Intégrité» dans un quartier du centre-ville de Sherbrooke.

Trois autres membres sont allées au Centre de femmes «La Parolière» pour célébrer ce 8 mars. Un moment très apprécié

De Québec

Le 4 février 2012, dans la foulée de l'objectif 4 du plan d'action «Promouvoir une Église inclusive et renouvelée», les membres de l'ARDF-Québec ont tenu une journée de formation. Le sujet choisi: «Comment expliquer qu'en 2012, les femmes soient encore si peu reconnues dans l'Église?». Laïque pionnière au plan social et ecclésial, engagée en pastorale au diocèse de Québec pendant 25 ans, M^{me} Annine Parent a éclairé la question, autant du point de vue de l'Église d'ici que des résistances et même des freins venant de «l'autorité romaine». Elle reconnaît que «le nœud du problème est la question des ministères pour les femmes».

Faut-il céder au pessimisme et baisser les bras? Au contraire, il est capital de rester partie prenante des débats, de développer un sens de l'analyse «pointue» et des stratégies de collabora-

tion avec d'autres, sans oublier que l'évolution d'une situation comporte des avancées et des reculs. Il importe de continuer d'agir avec une «espérance têtue».

Le soir du 9 mars, afin de prolonger cette 101^e journée internationale des Femmes, une rencontre de prière émouvante, concernant les aspects que doivent affronter les femmes d'aujourd'hui, a touché les participantes.

Source: Denise Roy, PSSF

tion avec d'autres, sans oublier que l'évolution d'une situation comporte des avancées et des reculs. Il importe de continuer d'agir avec une «espérance têtue».

Source: Louise Turmel, RJM



Québec, 4 février 2012

De Rimouski

LE FÉMINISME TRÈS ACTUEL! Au cours de la soirée du 4 mars 2012, à la communauté du Saint-Rosaire se déroule la rencontre Journée des femmes selon le slogan de l'année «Les femmes ont toutes les raisons de s'indigner». Près de la tente symbolique évoquant la deuxième et la troisième vagues du féminisme, les sœurs Léona Deschamps, RSR, et Monique Dumais, OSU, animent ce rendez-vous. Dans un premier

temps, elles identifient, avec les 35 participantes, les diverses luttes à mener pour atteindre l'égalité des droits des femmes et des hommes dans l'Église et la société.

Après le visionnement de la première partie du documentaire «Attention féministes!» de Rozenn Potin, les deux animatrices accueillent les réactions liées aux manières nouvelles et plus ponctuelles des jeunes des deux sexes de vivre le féminisme.

Source: Léona Deschamps, RSR

Du Saguenay-Lac St-Jean

Journée de l'égalité. Le 29 février, quatre membres de l'ARDF régionale ont participé à la «Journée régionale de l'égalité» organisée par la Table de concertation «Récif 02», impliquant des représentantes de 30 groupes de femmes du Saguenay-Lac-Saint-Jean.

Plusieurs exposés relatifs à l'égalité femmes/hommes ont été présentés. Celui sur le mentorat intéresse particulièrement le groupe comme outil pour aider les femmes à accéder à des

postes décisionnels. Comme c'est un moyen de soutenir les femmes qui aspirent à s'engager dans la politique municipale ou autre, cette clé du succès, le «mentorat», est privilégiée. Cette relation d'aide entre deux personnes, l'une ayant œuvré ou œuvrant actuellement en tant qu'élue et la deuxième songeant à se porter comme candidate lors d'une prochaine élection, est efficace. Une conseillère municipale a témoigné de l'importance du mentorat comme préparation et soutien jusqu'à son élection.

Source: Jeanne-d'Arc Fortin, SBC

Interpellées et mobilisées

À l'ARPF, l'année 2009 tend vers la Marche mondiale 2010 dont les revendications québécoises enrichissent et colorent le plan d'action 2009-2010.

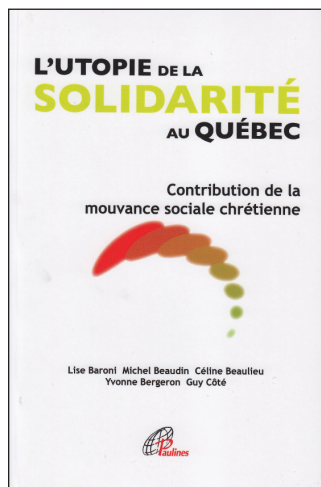
Dans cet esprit, une question d'actualité, la privatisation des soins de santé et ses impacts sur la vie des femmes, figure au programme de l'assemblée générale de Loretteville. Claudelle Cyr, coordonnatrice de la Coalition Solidarité Santé, anime avec dynamisme et conviction une démarche interactive qui va de la dénonciation d'un système à deux vitesses aux pistes de solution. Ce 9 mai, en soirée, une célébration nous convie à devenir sourcières en quête d'eau vive à l'instar de membres incarnant la Samaritaine et d'Ivone Gebara, auteure de l'ouvrage *Les Eaux de mon puits*.

Lors de la séance d'élection, Louise Bégin, CND, accède au comité de coordination en remplacement de Denise Sauvageau, SSCM. Un poste demeure vacant.

Tout au long de cette année, l'ARPF s'investit dans les campagnes de cartes postales qu'organisent avec succès le CATHII et Unanima International. Un geste concret en vue d'enrayer le fléau de la traite humaine.

Place à la reconnaissance. Les 45 participantes à l'assemblée générale de 2009 rendent à Juliette Létourneau, NDPS, un hommage bien senti pour la vigoureuse impulsion donnée en 1979 au Groupe de travail et le précieux héritage légué à l'ARPF.

Jeanne Gareau, SSA



Pierrette Pelletier, SMNDA

Hommage à nos membres

Le prix Communication et Société 2012, catégorie livre spirituel, a été remis aux auteurs du livre *L'Utopie de la solidarité, Contribution de la mouvance sociale chrétienne*, Paulines 2011, une pratique exemplaire de théologie contextuelle. Les auteurEs sont Lise Baroni, Michel Beaudin, Céline Beaulieu, CND, Yvonne Bergeron, CND, et Guy Côté. Les deux CND sont des membres dont l'ARDF a vraiment raison d'être fière.

Prix Jutra

À la soirée des Jutra, le 11 mars 2012, la réalisatrice, Paule Baillargeon, a reçu le prix Jutra-Hommage en reconnaissance de l'ensemble de sa carrière au cinéma, à quelques jours de la sortie de son plus récent film, *Trente tableaux*, fruit de deux ans de travail à l'ONF. Dans une entrevue avec *La Gazette des femmes*, elle explique son féminisme: « On a fait la révolution parce qu'on était indignées par ce que nos mères vivaient, par le manque de reconnaissance de leur travail acharné dans la maison, 24 heures par jour. Sans compter le mépris à leur égard... »

Figure d'histoire sociale

La professeure Yolande Cohen, du Département d'histoire, a été désignée titulaire 2011-2012 de la Chaire d'études du Québec contemporain à l'Université Paris 3-Sorbonne nouvelle. Formée en histoire sociale et mouvements sociaux contemporains, Yolande Cohen s'est attachée dans ses travaux à l'histoire de l'exclusion-intégration des femmes au Canada au cours du XX^e siècle.

Les oubliées du Plan Nord

Le document *Faire le Nord ensemble*, qui décrit le Plan Nord en détail, compte 120 pages, sans les annexes. Le mot *femme* n'y apparaît qu'une fois, page 38. Difficile de ne pas se demander si on veut que les femmes jouent un rôle dans ce vaste projet... Aucun groupe de femmes québécois n'a été consulté dans le cadre des pourparlers ayant mené à la création du Plan Nord.

L'équipe de *Reli-femmes* remercie chaleureusement la cueilleuse de Clins d'œil des dernières années, Pierrette Pelletier, SMNDA.